



MASQUE . MOLIÈRE

Le Masque et Molière à l'épreuve du présent

Un projet des Hauts Parleurs

Les photographies illustrant ce dossier ont été prises durant les répétitions.



M.M : UN M POUR MASQUE... UN AUTRE POUR MOLIÈRE

Notre projet est né d'un désir, celui de continuer à développer l'étude du jeu avec masque, entamée à l'école (ERACM).

Au cours de nos premières recherches, nous avons questionné le masque (objet prétendument inanimé) tant au niveau théâtral qu'au niveau plastique, social, ou anthropologique. Puis nous nous sommes demandé pour quelle(s) raison(s) le masque était souvent perçu dans le théâtre contemporain comme un accessoire démodé, un peu comme la langue de Molière qui semble parfois enfermée dans une sorte de litanie stérile. Pour nous guider dans nos interrogations et nos observations, nous nous sommes alors tournés vers l'une des premières farces de Molière (*La Jalousie du Barbouillé*) que nous avons entrepris de jouer avec des masques.

Alors, de même que les acteurs ont aligné, étiré et dynamisé leurs corps, ils ont pressé, décalé et travaillé les masques ; ensemble, nous avons déconstruit, brisé et reconstruit le texte de Molière et, au fil du temps, nous avons eu la confirmation que l'énergie archaïque et tellurique des masques parvenait à transformer et animer les corps des acteurs, jusqu'à laisser apparaître toute la force et la saveur poétique du langage de Molière.

Ainsi, nous sommes allés jusqu'au jaillissement d'une vie singulière, jusqu'à la transfiguration du réel par l'imaginaire ; et la spirale de la farce a rejoint le tremplin poétique du langage et du burlesque jusqu'à friser parfois une posture post-punk-masquée.



MASQUE

De quoi le masque est-il le nom ?

Il a été utilisé depuis la nuit des temps par les êtres-humains ; que cela soit pour chasser, pour initier des rituels ou se donner des représentations d'eux-mêmes. Au cours des derniers siècles, aussi bien Asie qu'en Occident, le masque est même devenu un instrument scénique de la première importance.

Il n'a pas cessé d'inspirer les artistes aujourd'hui : dans le domaine des musiques actuelles on le trouve chez Kiss, Daft Punk, Marshmello ou Björk (pour son album *Utopia*) ; au cinéma, le panel s'étend des super-héros de Marvel (Captain America, Spiderman...) à ceux de DC comics (Batman, Superman...), sans oublier Darth Vader (Star Wars), Stanley Ipkiss (The Mask) ou même le simple drap recouvrant la tête de John Merrick dans *Elephant Man*. À chaque fois, dans chacune de ces œuvres, le masque représente un atout fondamental à la construction du héros et de son mystère ou encore une transgression, une possibilité de passage et de transformation.



Des masques tels que ceux de Guy Fawkes (*V for Vendetta*) ou le maquillage-masque du Joker (film du même nom) ont même symbolisé très récemment des emblèmes de ralliement pour des activistes (Anonymous) ou des manifestants du monde entier. Ces exemples parmi tant d'autres semblent confirmer que la transfiguration du visage conserve toujours la faculté de bousculer le monde tel qu'il est établi.

Qu'en est-il du théâtre contemporain ? Pour des raisons parfois discutables, il s'avère que l'emploi du masque de théâtre est devenu de plus en plus désuet. Son usage n'est souvent réservé qu'à quelques spécialistes, ce qui a pour conséquence de l'éloigner de plus en plus d'une dimension utilitaire normale et rend son utilisation toujours plus décalée. Il faut certainement ajouter que le culte de l'image et la fascination pour le numérique qui inspirent le monde d'aujourd'hui, contribuent paradoxalement à éloigner encore plus le masque de la modernité, pour ne pas dire des modes. Jusqu'à présent, en dehors de quelques expériences très réussies mais qui restent très isolées, il semblerait que personne ne soit parvenu à offrir au masque de théâtre une relation convaincante et unanimement partagée avec notre époque.

Pour notre part, nous pensons que, bien au-delà du Carnaval, le masque, par son mystère et son étrangeté, dénonce toujours le monde qui nous entoure ; selon les circonstances, il apporte même espoir, justice, puissance ou épouvante. Dans tous les cas, il a la force d'un symbole.



MOLIÈRE

Molière était un grand acteur. Dans chacun des rôles qu'il interprétait, on retrouve une naïveté manifeste qui peut aller jusqu'à être le terreau d'une grande cruauté. Cette naïveté est la garantie d'un burlesque sensible et singulier ; caractéristique que l'on retrouve dans chaque grande figure comique universelle : de Nasredine Hodja à Don Quichotte, en passant par Harpo Marx, Charles Chaplin ou encore Raymond Devos.

Force est de constater que Molière est aussi l'un des auteurs dramatiques qui symbolisent le mieux le théâtre français et par extension, la langue française ; ne dit-on pas de la langue française qu'elle est la « langue de Molière » ? Si l'on en croit cette expression, cette langue serait donc fondatrice du français que nous parlons ; elle serait notre langue classique. Pourtant, nous ne savons pas vraiment comment cette langue était prononcée sur la scène du théâtre du Palais-Royal, ni quelles étaient les libertés que prenaient avec elle les acteurs qui la proféraient. Nous savons par contre que Molière faisait des emprunts à nombre d'auteurs, tant par le style que par les arguments. Parmi ces auteurs on trouve François Rabelais qui était, quant à lui, bien éloigné d'un langage classique qui s'articule sans accent tonique et avec toutes les subtilités d'une ligne droite. Par ses « emprunts » à des auteurs, très proches de la farce, Molière se trouve être le « passeur » d'une racine comique qui prend ses sources entre les farces françaises et la commedia dell'arte italienne. Cette racine est impure : elle a posé (et pose encore) beaucoup de problèmes à notre culture de lumières et de raison.

C'est exactement à cet endroit que nous avons choisi d'aborder la matière littéraire de Molière. Et nous l'abordons, fort de l'enseignement de la poésie sonore et de l'ou-lipo. Nous avançons donc sur la scène, masqués, avec le goût du jeu : celui du corps, comme celui des paroles. Une manière d'aborder Molière ce très grand auteur classique de façon contemporaine, décomplexée, sensible et imaginative !

« .../... le mot qui aujourd'hui m'irrite le plus est celui de dépoussiérage (je veux dire des classiques). Et non point parce que la mode change, mais parce qu'en effet il dit quelque chose que je refuse : l'idée que les œuvres seraient intactes, luisantes, polies, belles, sous une couche de poussière, et qu'en ôtant cette poussière, on les retrouverait dans leur intégrité originelle. Alors que les œuvres du passé sont des architectures brisées, des galions engloutis, et nous les ramenons à la lumière par morceaux, sans jamais les reconstituer, car de toute façon l'usage en est perdu, mais en fabricant, avec les morceaux, d'autres choses. Églises romanes faites avec des morceaux de bâtiments antiques. Ou mieux encore, vieux hôtels du Marais transformés en magasins ou ateliers par des gens ingénus, ingénieux, qui coupaient les chambres dans le sens de la hauteur, et malheureusement aujourd'hui restauré. Je les aimais pour leur nouvel usage. Le dépoussiérage, c'est la restauration. Notre travail à nous est tout au contraire de montrer les fractures du temps. »

(Antoine Vitez, Marge 1 Mettre en scène aujourd'hui. Des classiques (I) – échange avec Danielle Kaiserbruger – dialectiques, n° 14, Été 1976)

Ajoutons encore qu'avec sa naïveté et son lien historique à la farce, Molière propose de penser par le rire et pas seulement par le sérieux et le dramatique. On trouve dans cette opposition entre rire et sérieux, académie et liberté, cour et faubourg, le nœud gordien de notre culture et de notre style français. Avec l'aide de Molière et du masque, notre ambition sera de trancher ce nœud... pour le bonheur de tous (ou presque).



MASQUE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES



Une surface de jeu minimale et contrastée (blanche sur fond noir), constituée d'un plan horizontal (tapis) et d'un plan vertical (paravent) est installée dans l'espace scénique. Cet espace de jeu réduit (trois mètres sur trois) symbolise l'espace domestique de la maison de *La Jalousie du Barbouillé*, dans laquelle les acteurs vont jouer la pièce, et crée une sensation de dedans-dehors. Les déplacements du paravent (monté sur roulettes) autour du tapis, permettent de moduler l'espace selon les différentes phases du spectacle, le paravent simulant la surface d'un mur

ou d'une porte. L'espace extérieur est constitué par tout le reste de l'espace théâtral : la scène à l'état brut, avec ses dispositifs techniques apparents, et la salle, les acteurs étant dans un rapport souvent très proche avec le public. Quelques chaises disposées sur le plateau peuvent faire penser à un espace de répétition, et le paravent devient un écran pour la projection d'une vidéo.

L'aspect minimal du dispositif scénique renoue avec les moyens pauvres du théâtre de tréteaux. Pour accompagner les différents discours autour du jeu masqué développés dans le spectacle, toutes sortes de masques sont utilisés. Ils sont disposés sur un meuble créé spécifiquement dans la même esthétique minimale que le paravent. Le spectre est large : masques de commedia dell'arte, masques de carnaval, issus de différentes cultures, masques d'enfants ou de farces et attrapes, et masques créés spécifiquement pour le spectacle. Les costumes peuvent évoquer ceux d'acteurs et d'actrices en répétition, pour accompagner le propos du spectacle qui oscille entre la pièce de Molière elle-même et son analyse en direct par les acteurs.



DISTRIBUTION

Un spectacle des Hauts Parleurs

Sur scène : Salim-Éric Abdeljalil, Julien Breda, Audrey Lopez, Pauline Parigot

Mise en scène : Didier Galas

Dispositif scénique : Jean-François Guillon

Création lumière et régie générale : Thibaut Champagne

Administration et production : Liana Déchel (01 39 76 88 65)

Production Les Hauts Parleurs

Coproduction Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, Théâtre de Pau

Accueil en résidence ENSAD, Le Théâtre dans les Vignes, Théâtre de Pau



SALIM-ÉRIC ABDELJALIL

Après s'être formé à l'Ecole de la Comédie de Reims (2011-2013) et à l'ERACM, Salim-éric joue sous la direction de Ferdinand Barbet dans *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea.

En 2017 Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims, avec lequel il crée quatre spectacles : *Les Bacchantes*, *Lysistrata*, *Narcisse et Salopards* durant la saison 2018-2019. En 2020 il joue dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Agnès Régolo au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, ainsi que dans *Zone Blanche* de et mise en scène pas Nathalie Bensard au Théâtre des Bergeries à Noisy-Le-Sec.



JULIEN BREDA

Diplômé de l'ERACM en 2016 (Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Jean-Pierre Baro, Dorian Rossel, Emma Dante et Didier Galas).

En 2018, il joue dans *B. Traven* au Nouveau Théâtre de Montreuil, une création de l'auteur-metteur en scène Frédéric Sonntag. En 2019, il rejoint la distribution de *Mephisto Rhapsodie* écrit par Samuel Gallet et mis en scène par Jean-Pierre Baro au Théâtre National de Bretagne.

Pour la saison 2019-2020, il est lauréat du programme de résidence Création en cours des Ateliers Médicis, en binôme avec la vidéaste Mathilde Supe. Il poursuit l'année d'après la réalisation d'un second court-métrage *L'école des songes* dans le cadre d'une résidence territoriale en milieu scolaire soutenue par la DRAC Ile de France.

En 2020, il est interprète dans *Que tout s'enflamme, nous attendrons*, écrit et mis en scène par Aline Reviraud. En 2021 jusqu'en 2023, il assiste le metteur en scène Amine Adjina sur sa pièce *Histoire(s) de France*, qui a été créé à la scène nationale de Blois en octobre 2021.

Julien Breda met en scène la pièce *L'Araignée* de Rémi Delieutraz qui se joue au Lavoir Moderne Parisien en 2022 et au théâtre du Studio Hébertot en 2023 pour 25 représentations. En 2023, il travaille sous la direction de Sarah M. dans sa pièce *Amnesia* programmée au Théâtre de la Tempête en mai 2023.



AUDREY LOPEZ

Après son bac, Audrey part à Besançon pour entrer à la fac Arts du Spectacle. Dans le cadre du DEUST, elle travaille avec Benoît Lambert, Josée Drevon et Hélène Cixous entre autres. Parallèlement, elle joue dans les spectacles de la compagnie de La Dernière Tranche sous la direction de Ludovic Drouet (*Le Royaume* en 2009, *Le Soleil* en 2010, *Japhet* en 2011). DEUST en poche, elle part à Clermont-Ferrand pour entrer au conservatoire. Elle y obtient son DET en 2013 grâce à une proposition autour des *Bonnes* de Jean Genet avec Laétitia Gleiyse Stemer.

Elle entre à l'ERACM en 2016 où elle travaille avec Didier Galas, Nadia Vonderheyden, Stéphane Braunschweig, Laurent Poitrenaux, Marielle Pinsard, et Rémy Barché.

A sa sortie, elle joue avec ses camarades de l'Ensemble 23 un texte de Marius Von Mayenburg, *Martyr* dans une mise en scène d'Antoine Laudet et dans *Girls like that* de Evan Placey mis en scène par Anne Courel de la compagnie Ariadne.

On la retrouvera l'année suivante dans *Zoom* de Gilles Granouillet mis en scène par Marie Provence de la compagnie 7^{ème} Ciel et dans les spectacles d'Aurélien Desclozeaux *Cabaret Blaster* et *Bal Fiction*.

En 2019, elle retrouve le théâtre de rue grâce au projet de Johnny Seix *Pour toujours pour l'instant* et débute les répétitions du nouveau spectacle de Léa Perret *L'Horizon des Évènements*.



PAULINE PARIGOT

Née en Bretagne en 1992, elle commencera dans le milieu du cinéma indépendant grâce à Bénédicte Pagnot qui lui confie le rôle principal dans *Les lendemains*, grâce auquel elle sera pré sélectionnée aux césars dans la catégorie meilleure espoir féminin, obtiendra le prix d'interprétation au festival de Rabat et le film gagnera le prix du jury au festival d'Angers.

En 2013 elle intègre l'ERACM, elle travaillera notamment auprès de Nadia Vonderheyden, Emma Dante, Stéphane Braunschweig, Laurent Poitrenaux et Didier Galas. Sa rencontre la plus précieuse : Marielle Pinsard.

A l'issue de l'école, elle fonde avec l'entière de sa promotion le collectif 23, joue dans *Juste la fin du monde* de Lagarce mise en scène de Julie Duclos puis «*Disgrâce*» de Jean Pierre Baro au théâtre de la Colline.

Aujourd'hui elle circule entre le théâtre contemporain et le cinéma où elle joue notamment sous la direction de Fabrice Gobert, Martin Provost et récemment dans *Frères d'armes* qui sortira au cinéma en mai prochain.



DIDIER GALAS

Didier Galas s'est formé au CNSAD, principalement auprès de Claude Régy. Il poursuit sa formation au Japon avec un maître de Nô, et en Chine avec un maître d'Opéra de Pékin. Une double approche du théâtre oriental qui donnera une orientation singulière à son travail.

Il a travaillé sous la direction de Bérandère Bonvoisin, Philippe Clévenot, Aurélien Recoing, Jacques Rivette, Catherine Contour, Thierry Bédard, Ludovic Lagarde, Claude Régy, Charles Tordjman, François Cervantes, Patricia Allio, Christian Schiaretti et Christian Rizzo...

Après avoir fondé sa compagnie Les Hauts Parleurs, il entame une recherche sur le comique, qui l'amène à concevoir : *Monnaie de singes* trio franco-sino-japonais créé au Festival d'Avignon 2000 ; *le petit (H)arlequin* solo créé en français au Festival de Almada 2001 ; *Harlequin zai Zhong kui* (Arlequin rencontre Zhong Kui) solo créé en chinois à Shanghai (2005) ; *Harlequin no Tengu dearu* (Arlequin rencontre Tengu) solo créé en japonais au SPAC de Shizuoka, Japon (2010) ; *Il Trickster dell'Arlecchino* solo créé en italien au Teatro Astra de Parme (2012) ; *Trickster* pièce chorégraphique créée au Théâtre de la Cité Internationale (Paris) en 2011 ; *Ailoviou* pièce musicale pour trois interprètes créée au Festival Mettre en Scène 2013 du TNB.

Par ailleurs, avec l'artiste Jean-François Guillon, il crée ses propres adaptations de Collodi (*La Vérité sur Pinocchio*), de Cervantès (*Quichotte*), ou de Gombrowicz (*La Flèche et le moineau*). L'été 2015, sur l'invitation du Festival d'Avignon, il met en scène *La République de Platon* d'Alain Badiou. Un producteur japonais l'invite en 2016 à Kyoto pour chorégrapier *Kotoba no Hajimari* (l'invention de la parole) avec un groupe de danseurs, acteurs et musiciens. Didier retrouve le Festival d'Avignon en juillet 2018 pour créer *Ahmed revient* d'Alain Badiou ; en mars 2020, il en élabore la version anglaise : *Ahmed comes back* au théâtre Indianostrum (Pondicherry). Entre janvier et mai 2021, il joue et met en scène : *L'escroc divin, celui qui (se) joue des tours*, un trio musical, conté et dessiné à partir d'un mythe Winnebago ainsi que *Rien ne va plus*, dernier volet de 3 fois Rabelais. Il travaille à présent sur deux projets : *M.M*, une remise en question de Molière par le masque ; *Les Nomades font le Monde*, un projet d'éducation populaire avec des populations défavorisées du Sud Cévennes.

Didier enseigne à l'ERACM depuis 2003 et donne régulièrement des stages dans diverses structures tels que le Cours Florent de Montpellier et autres festivals.

Il est également professeur certifié de Yoga Iyengar® depuis 2016.



JEAN-FRANÇOIS GUILLON

Après des études aux Beaux-arts de Paris, Jean-François Guillon a développé un travail de sculpture traitant de l'« en-deça » de l'écriture. Il crée avec Pierre Ardouvin et Véronique Boudier en 1994 le lieu d'exposition « A l'écart » à Montreuil, puis, en 1997 avec Jean-François Courtilat la galerie Ipso Facto à Nantes.

En 1999, il obtient l'aide à la première exposition de la Délégation aux Arts Plastiques, et poursuit dans les années 2000 une production mettant en jeu le texte écrit : poèmes visuels aléatoires, dispositifs minimalistes, conçus à l'occasion d'expositions ou d'interventions in situ dans l'espace urbain. Il poursuit également un travail photographique autour du signe, issu d'une pratique de l'observation à mi-chemin entre signalétique et poétique (*Choses lues*, publié chez Manuella éditions, avec un texte d'Olivier Cadiot en 2008). Son travail a été montré au centre d'art « Le 19 » à Montbéliard en 2013, à la galerie « Contexts » à Paris en 2014, et au Musée des Arts Décoratifs, où il a scénographié l'exposition de jouets Parade en 2014. En 2021, il participe à l'exposition Noirblanc au Centre culturel Jean Cocteau aux Lilas, et installe une série d'œuvres sur le site du Musée Rabelais à Chinon, dans le cadre de la résidence «Habiter le lieu». ». Il a séjourné en 2022 au Japon où il a présenté deux expositions personnelles à l'occasion d'une résidence dans le cadre du « Bird Theater Festival » à Tottori.

Il pratique la performance depuis une vingtaine d'années, et ses dernières propositions dans ce domaine ont été présentées à la galerie Thaddaeus Ropac-Pantin à l'occasion de « Jeune Création » en 2016, à la galerie Laure Roynette (Paris) en 2018, à l'occasion de la « Nuit de la Philosophie » à l'école des Beaux-Arts de Paris en 2018, à l'UNESCO en 2019 et au Goethe Institut en 2022. Une séance du «Cercle chromatique» (alumni de l'école des Beaux-Arts de Paris) lui a également été consacré en 2019.

Enfin, il collabore avec Didier Galas depuis 2007, en prenant en charge la conception visuelle des spectacles qu'ils conçoivent ensemble (scénographie, costumes), et en assurant parfois une présence scénique sur certains projets.



THIBAUT CHAMPAGNE

Après une formation au département « Réalisation Sonore » de l'ENSATT, où Thibaut Champagne coopère avec Philippe Baronnet comme créateur sonore sur une série de projets autour de Daniil Harms, il rejoint La Nouvelle Fabrique, collectif d'anciens élèves de l'ENSATT.

Il ouvre son champ de compétences vers le plateau, la lumière, la vidéo sur des spectacles de danse, de théâtre : régisseur plateau sur *Modèles*, de Pauline Bureau, régisseur général sur *Je suis une Bulle*, de Pauline Bureau, sur *La Voix de l'eau*, spectacle déambulatoire au bord du Rhône...

Actuellement toujours polyvalent avec la régie informatique/plateau du Bruit des loups d'Etienne Saglio, il collabore toujours avec diverses compagnies :

Créateur vidéo pour le Cie El Ajouad depuis 2015 avec *Page en Construction*, puis *Mille francs de récompense*, *Désintégration* et enfin en 2020 : *Fièvres, généalogie d'une insurrection* mis en scène par Kheireddine Lardjam.

Créateur sonore avec le Théâtre Majâz : *Eichmann à Jérusalem* et *l'Incivile*, ou encore *Les Travailleurs de la Mer*, par la compagnie Livsnerven, musicien sur *Jack*, *Théorie des ensembles* par Eve Ragon et régisseur de la compagnie de cirque Puéril Péril pour le spectacle *L'Autre*.

Régisseur général de la compagnie Les Hauts Parleurs depuis 2015 : *La Vérité sur Pinocchio*, *Ahmed Revient* et enfin *l'Escroc Divin* de Didier Galas, Thibaut travaille également avec Colin Rey au sein de la Compagnie La Nouvelle Fabrique (*Gagarin Way*, *L'Augmentation*, *Jalousie-Karaoké...*).



QUI SONT LES HAUTS PARLEURS ?

Nous sommes Les Hauts Parleurs, une structure de recherche et de production fondée par l'acteur-metteur en scène Didier Galas et l'artiste visuel Jean-François Guillon. Par nos créations, nous tissons de nombreux liens entre littérature, arts plastiques, et arts de la scène.

Nous envisageons le futur avec la volonté de partager le présent. Nous proposons une interprétation positive du monde. Poésie, politique et philosophie sont pour nous les moteurs de la Parole qui est le pivot de nos propositions, qu'elle soit sonore, visuelle ou musicale, notre Parole est toujours incarnée dans un corps, sans jamais craindre le pivot du rire et de la farce. Nous aimons l'essentiel : que la simplicité du jeu des acteurs aille à la rencontre du minimalisme graphique des espaces scénographiques.

Lorsque nous travaillons, notre atelier devient un laboratoire de recherche collective ; lorsque de jeunes artistes se joignent à nous, ce laboratoire devient un lieu de transmission. Notre engagement artistique et politique nous engage comme citoyens, et nos créations sont toujours envisagées comme des objets de partage du savoir et d'éducation populaire. Voilà qui nous sommes.

LES DERNIÈRES CRÉATIONS DES HAUTS PARLEURS :

- *Les nomades font le monde* - 2022/2025
- *L'escroc divin, celui qui (se) joue des tours* - 2021
- *Rien en va plus* - 2021 (3^{ème} opus de *Trois fois Rabelais*)
- *Ahmed comes back* - 2020
- *Ahmed revient* - 2018
- *La Vertu Héroïque* - 2017 (2^{ème} opus de *Trois fois Rabelais*)
- *La Vérité sur Pinocchio* - 2015
- *Rabelais versus Nostradamus* - 2014 (1^{er} opus de *Trois fois Rabelais*)
- *Kotoba No Hajimari (L'Invention de la Parole)* - 2014/2016



SPECTACLES PRÉCÉDENTS DES HAUTS-PARLEURS



1



2



3

1. *Paroles Horribles et Dragées Perlées*, d'après François Rabelais, Centre Pompidou, Les Spectacles Vivants, 2007.
2. *Ahmed Revient*, d'Alain Badiou (Didier Galas), Festival d'Avignon, 2018. 3. *Devoir est vertu héroïque*, d'après François Rabelais (Didier Galas), Le Bateau Feu, Dunkerque, 2006



SPECTACLES PRÉCÉDENTS DES HAUTS-PARLEURS



1



2



3

1. *La Flèche et le Moineau*, d'après Gombrowicz (Laurent Poitrenaux, Simon Bellouard, Edith Christoph, Fany Mary), Centre Pompidou, Les spectacles Vivants, 2009. 2. *Trois Cailloux*, d'après Witold Gombrowicz (Sylvain Prunec et Laurent Poitrenaux), Sujets à Vif, Festival d'Avignon, 2008. 3. *Parlaparole*, d'après François Rabelais (Valentine Carette, Fany Mary), Festival Mettre en scène, Théâtre de la Paillette, Rennes



Direction artistique

Didier Galas - didier.galas@gmail.com / Jean-François Guillon - jeanfrancois.guillon@icloud.com

Administration et production

Liana Déchel - admin@lebureaudescompagnies.eu

Communication et diffusion

Anouk Jordane - diffusion.lhp@gmail.com

07 60 75 84 27

Adresse postale et administrative

22 grande rue 78 290 Croissy sur Seine

Téléphone

00 33 (0)1 39 76 88 65

Site internet www.leshautsparleurs.org

Facebook [@CieLesHautsParleurs](https://www.facebook.com/CieLesHautsParleurs)

Instagram [@les_hauts_parleurs](https://www.instagram.com/les_hauts_parleurs)

Pour en savoir plus sur le travail de Jean-François Guillon : www.jeanfrancoisguillon.fr